

## Revue de presse et critiques- *Ronde de nuit* de Jean-Claude Riga

### Une Encyclopédie des cinémas de Belgique

" Riga (...) va en additionnant les réalisations successives, construire progressivement une œuvre à part entière : ample, forte, cohérente, structurée, évolutive, témoignant d'un univers plein et singulier et d'une forme d'écriture vidéographique personnelle et originale. Une véritable œuvre globale... » (Musée d'art moderne de la ville de Paris, Philippe Dubois 1991)

### L'Express, Le Vif

« [...] *Ronde de nuit* a laissé sur le quai les frères ennemis du documentaire et du vidéo-art pur... Riga filme les ouvriers de la sidérurgie mourante avec un amour teinté de nostalgie...L'atmosphère si particulière qui entoure les travailleurs de la nuit est transmise par le réalisateur dans ce qu'elle a de plus indicible et relève de l'émotion pure. Pour réaliser ce chef d'œuvre, le vidéaste a disposé de moyens de plus en plus rares. » (Bernard Degroote, février 1985)

### Le Soir

« [...] *Ronde de nuit*, une œuvre d'art belle et déchirante qui, sans démagogie, exprime le rapport de l'homme à son travail, à la machine. Rarement un auteur a fait de la politique à cette altitude-là : la sidérurgie ce sont, avant tout, les hommes, leur fatigue, leur rire, leurs rides... ». (Michel Hubin, décembre 84)

### Le Soir

« [...] la caméra observe le geste lourd de ces hommes en voie de disparition (...) des mains puissantes s'installent autour d'une table. Des regards un peu éteint remplis d'amitié se croisent au dessus des plats (...) mais les hauts fourneaux attendent, la ronde de nuit reprend : sueur, feu, poussière... Lorsque le documentaire se débarrasse de son discours traditionnel, didactique et ennuyeux, l'art peut naître enfin : c'est *Ronde de nuit*. » (St, mars 85)

### Centre Culturel International - Anvers

« *Ronde de nuit* [...] C'est là une grande force de *la manière* de Jean Claude Riga : elles nous donnent l'impression de voir sans intermédiaire ces scènes qu'il réalise pour nous ; de notre cachette, nous avons tout vu : le travail, le feu, la couleur, la maladie, la mort. » (N. Widar Internationale C. C., Anvers - 1986)

### Les Cahiers du cinéma

" [...] *Ronde de nuit* de Jean-Claude Riga. Un documentaire sur les hauts fourneaux de Liège (...). Un vrai document pas du tout indigne de celui à qui il est dédié : Henri Storck ... ». (Avril 1985)

### Henry Storck

« [...] je crois que votre film est appelé à durer tant par sa beauté intrinsèque que par le témoignage superbe, irremplaçable qu'il apporte sur une industrie sans doute condamnée [...]. (Courrier personnel de Storck du 2 mai 1985).

**Journal BELA - SCAM, 15 novembre 2015 :**

« Après **Matthias Schoenaert**, c'est au tour de **Jean-Claude Riga** de se voir décerner le titre de *Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres* par la Ministre de la Culture **Fleur Pellerin**.

Le travail artistique de Jean Claude Riga se situe historiquement au croisement du cinéma documentaire et des arts contemporains : son film « **Ronde de nuit** » reçoit en 1986 le grand prix du Festival international de Vidéo et d'Arts Contemporains de Montbéliard (**Bill Viola**, président du jury). [...]

Jean Claude Riga est originaire du bassin sidérurgique liégeois et dès ses premiers films il évoque le déclin, les occupations et les fermetures d'entreprises. Dans **Ronde de Nuit**, il annonce la fin d'une culture. Le film suit pendant trois mois l'équipe de travailleurs de la pause de nuit du four à coke de l'usine sidérurgique. Riga y retrouve certains voisins de son quartier ouvrier, il a lui-même travaillé comme manoeuvre dans la sidérurgie. Il filme l'équipe des travailleurs de la pause de nuit avec une proximité qui est celle de sa maison d'enfance avec l'usine qui la jouxte. « Un témoignage irremplaçable » écrira **Henri Storck** à qui Riga dédicace **Ronde de Nuit** ».

Mais c'est par son traitement particulier de l'allégorie que le cinéaste arrive à peindre un paysage de la Wallonie, autre que déplorer son décor. « **Riga** conduit son travail d'observation de manière quasi anthropologique...L'observation définit toute sa manière de filmer le réel : chaque plan filmé par Riga *regarde* la réalité mais *ne la montre pas*. Riga ne joue pas le rôle, si fréquent chez les documentaristes, du « montreur d'ours. Même lorsqu'il filme les exclus, les marginaux, les drogués, les vieillards impotents, les handicapés mentaux. Des sujets difficiles qui attirent les voyeurs avides que les films de Riga ne rassasient pas. Sa caméra n'exhibe pas au vu de tous, des réalités sociales parfois tragiques, mais nous invite simplement à *suivre son regard*, c'est-à-dire à voir ces réalités avec infiniment de délicatesse, de tact et de sensibilité » in *La création vidéo en Belgique - 1970-1990. Points de repères*.

Riga est considéré comme l'un des pionniers de l'histoire du doc belge au XX siècle (Festival de Lussas-2013). Il est proche de **Paul Meyer** qui sera l'objet de deux de ses films **Paul Meyer et la mémoire aux alouettes** et **Conversations avec Paul Meyer**. Avec **Simenon et les gens d'en face** (Prix de l'adaptation cinématographique, Villa novo 2005) il suivra en Ukraine la trace de l'écrivain liégeois **Georges Simenon**, autre excellent observateur des êtres et des milieux sociaux.

Riga tourne trois ans en Asie du Sud-est : **Anak Kelana** (Grand Prix du festival international du film indépendant de Bruxelles 1999) et **Les enfants du Gunung** (Prix des médias, Fondation Kindernothild, Berlin 2001).

En 2010, avec **Haïti, année zéro** et **Haïti, la Terre**, il recueille la parole des artistes haïtiens sur les ruines de Port au Prince et il passe trois mois dans les camps qui comptent 400.000 personnes, il y filme sans intrusion, là où la présence d'un blanc est tout à fait exceptionnelle. La qualité des témoignages de femmes des camps qui nous en revient est le fruit de cette immersion.

Riga rejette les stigmatisations exotiques d'Haïti qu'il considère comme le microcosme du monde. Le dernier film de sa trilogie **Haïti, une pensée sauvage** portera la plainte des paysans haïtiens faisant

face au lobby agro-alimentaire international. Cette plainte est aussi celle de tous les paysans de la Terre. « *La vie quotidienne à Haïti, dans sa dureté mais aussi dans tout ce qu'elle révèle d'une condition humaine universelle qui est aussi la nôtre, avec ses germes d'espoir, la résilience de ce peuple mais aussi dans la menace de lendemains plus impitoyables encore : La vie quotidienne à Haïti, c'est tout simplement La Terre ...* »

L'origine et l'identification à l'autre dans la cité ouvrière est le fil rouge de toute son œuvre documentaire. »